

L'ENFANT ROI

—Alors, bonsoir... Monsieur Martial... Dernier bien... Et les ouvriers, qui avaient accompagné leur maître jusqu'à la porte de la maison où il demeurait, lui serrèrent vigoureusement les mains.

—Non, fit-il alors, pas ça... si je me jette à l'eau, on est capable de me ramener.

Le vestibule de la gare Salut-Lazare avec son mouvement févreux de voyageurs qui partent ou qui débarquent.

Martial passa si rapidement devant un des employés préposés au contrôle que celui-ci l'ignorait.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—Je ne veux pas que tu sois malade... Tu es en si bon état, ce matin, il avait enterré son dernier enfant, un gamin de cinq ans, sa suprême joie et sa suprême affection.

—Viens donc vite, maman, on va masquer le train.

Et la mère de répondre : —Mais non, Georges, nous sommes très en avance.

—A présent, sur le bord du quai, il attendait, ferme et résolu, le train qui allait arriver, le train libérateur sous lequel il se précipiterait et qui l'écarterait.

—Un... mon chéri... nous jouerons ensemble... Et tandis que dans les yeux des assistants perlait de grosses larmes, Martial se mit à sourire à l'enfant qui risait et, par son rire, le ramenait à la vie, l'enfant valant, l'enfant qui, toujours, est Roi.

Une heure après, le contremaitre revint à lui. —En ouvrant les yeux, il eut une minute de stupeur.

—Cet homme à binocle, qui le surveillait, c'était le chirurgien; cette femme, dont le corps disparaissait sous un tablier blanc, c'était une infirmière; plus loin, les domestiques.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—Mais non, Georges, nous sommes très en avance.

—Un... mon chéri... nous jouerons ensemble... Et tandis que dans les yeux des assistants perlait de grosses larmes, Martial se mit à sourire à l'enfant qui risait et, par son rire, le ramenait à la vie, l'enfant valant, l'enfant qui, toujours, est Roi.

UN CIERGE DEVANT LA MADONE

Dans une pauvre et vieille église de village, en face d'une statue de la Sainte Vierge grossièrement modelée, un cierge placé dans un chandelier est en train de se consumer.

Tout près du cierge, le fixant d'un regard morne et consterné, une pauvre paysanne est assise sur un vieux banc de bois vert.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

ment, contemple le cierge mourant pourra bientôt servir de soutien à une enfant qui dort maintenant sur le sein maternel; la pauvre veuve pourra alors disposer de son temps pour se rendre au travail, et si elle a bon courage, si elle ne recule pas devant la peine, qui donc refuserait de faire gagner un peu de pain à cette famille dans le malheur?

Les Pêcheurs de Mers-el-Kébir

Il est singulier ces groupements de pêcheurs, à quelque nation qu'ils appartiennent, que l'on retrouve un peu partout rejetés loin de leur patrie, comme vaut encore dans les milieux étrangers les coutumes féodales du sol natal.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

LE SIEGE DE MARSEILLE.

(A propos d'une décoration prochaine)

On affirme que le Gouvernement, à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition coloniale, désire, de la croix rouge de la Légion d'honneur, l'honneur bien et blanc de la ville de Marseille, glorifiant ainsi le souvenir du siège héroïque qu'elle soutint, en 1524, contre les bandes du Comte de Bourbon.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

seils rendirent coup pour coup et brèche considérable s'étant produite dans les remparts, les dames de Marseille vinrent en foule, sous le feu de l'ennemi, aider à réparer les murailles, à creuser de nouvelles tranchées. Plusieurs même, les armes à la main, combattirent vaillamment.

L'héroïque résistance des Marseillais découragea vite les soldats impériaux. Peseiro, qui jaloux et méprisant le Comte de Bourbon, jadis de sa fureur et l'accablait de railleries.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

L'Arabe et son cheval.

L'Almanach romand pour 1906 contient l'histoire du dévouement d'un cheval arabe pour son maître, racontée par Lamartine.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

Le froid et le chapeau

Les femmes de la bonne société d'Haparanda, en Suède, viennent de dispenser, à l'unanimité, les hommes de les saluer, en levant leur chapeau, tant qu'ils auront les grands froids.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.

Justice Gratuite

Vous n'aurez que l'agent d'affaire, l'enregistreur à payer; De plus l'huissier, le commissaire, le défendeur et le greffier.

—C'est bon, fit l'employé... Vous êtes en règle. Mais il est inutile de tant vous presser.